

Votre infusion de Japon!
1 mensuel papier & 1 revue quotidienne pour 9€99/mois
japn-info/Go

JAPON INFOS

LE *slow* MÉDIA DE L'ARCHIPEL

(Photo E.Sansvadore)

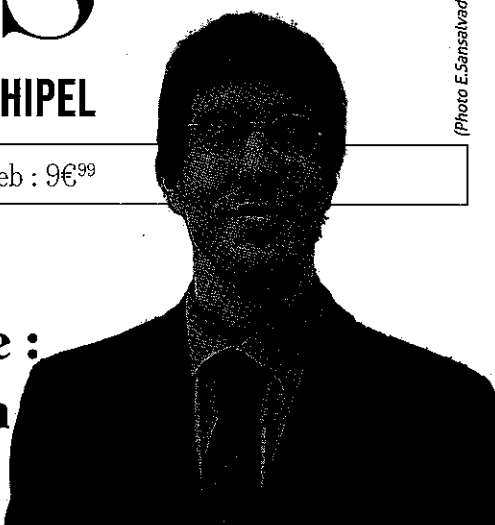
Numéro 65 — avril 2024 — ÉDITION PAPIER - 10 N°s/an www.japoninfos.com Prix seul : 5€99 - Avec accès web : 9€99

LECTURE
P.-A. Donnet
analyse le Japon et sa modernité

LANGUE JAPONAISE
雲丹 海栗 :
Gare aux piques des oursins

DESIGN
Des lits japonais en carton pour les athlètes

PORTRAIT
Arthur DeFrance :
Prix Shibusawa Claudel 2023



La tradition de l'innovation



Le Japon, pays à la pointe de la technologie avec ses robots et ses rues éclairées par les néons, lui donnant un air de film futuriste. Mais, si tout cela n'était pas vrai?

Photo montage du robot Mindar dans le temple Kōdai-ji de Kyōto. Il s'agit ici d'une représentation du Bodhisattva de la compassion, Kannon, sous la forme d'un androïde, qui est capable d'expliquer le Sutra du lotus. Il a été mis en place en 2019 afin de moderniser la pratique religieuse. (Photos : nikonka1 et tera.ken / Shutterstock.com)

Édito : Quand les reliques du futur fascinent

ADRIEN LEUCI - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

En 2008, lors de mon premier voyage au Japon, je découvre une tradition fascinante : collé sur mon passeport, le hanko (tampon ou sceau) suggéré numériquement par un code QR. Cet instant marque le début de mon aventure personnelle et professionnelle, dans un pays où la fusion de l'ancien et du nouveau non seulement façonne la société mais fascine également l'Occident.

Pourquoi évoquer cette anecdote alors que notre numéro actuel explore l'innovation au Japon? Parce que le code QR incarne parfaitement l'intersection entre tradition et innovation — un concept au cœur de notre discussion.

Pourtant, accepter cette dualité entre le nouveau et l'ancien n'est pas immédiat. Comme beaucoup, j'ai initialement perçu ces technologies comme des curiosités éphémères, et non comme des candidats à devenir des traditions.

Cependant, en observant l'intégration de ces innovations dans la vie quotidienne au Japon, j'ai appris à voir au-delà de ma perception initiale.

Le code QR, inventé sur l'Archipel en 1994, représente une innovation qui s'est harmonieusement fondue dans les traditions japonaises, et a atteint son apogée mondiale avec la dématérialisation de nos obligations durant la pandémie de Covid.

Au début des années 2000, la simple mention des technologies telles que

les paiements sans contact, l'internet mobile, et les robots évoquait le Japon comme pays du futur dans les médias. Aujourd'hui, elles sont devenues la norme dans nos sociétés.

Cependant, il est crucial de reconnaître la force de l'innovation japonaise : sa capacité à faire adopter des technologies futuristes qui, avec le temps, deviennent des traditions ancrées dans les pratiques du pays et se propagent à travers le monde.

Ce dynamisme n'empêche pas les primo-adoptants japonais, autrefois à la pointe, de nous surprendre en continuant à utiliser des technologies désormais désuètes telles que le télécopieur, la disquette et la cassette magnétique.

Ces innovations, devenues des reliques, ne cessent de flatter l'imaginaire des Occidentaux, renforçant l'image d'un Japon aux contrastes saisissants entre « tradition et modernité » (sic).

Dans cet esprit, je vous invite à redécouvrir l'image satirique « Wasabi » dans notre revue de presse du week-end, qui critique avec humour l'utilisation persistante du fax au Japon. Bonne lecture de ce 65^e numéro de *Japon infos* et que ce voyage à travers l'innovation vous inspire ☺

“ Une idée, une remarque, une suggestion...
À votre écoute :
> abo@japoninfos.com
> 05 61 32 81 77

PORTRAIT

Defrance au Japon

Post-Doctorant à l'université Waseda (Tôkyô) et boursier de la Japanese Society for the Promotion of Science, Arthur Defrance est aussi membre du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale.

EMIKO SANSALVADORE
JOURNALISTE

Il est lauréat du prix Shibusawa Claudel 2023 pour sa thèse *La poésie japonaise de l'époque de Nara. Entre recréation de la Chine et création de la tradition nationale*, dirigée par Jean-Noël Robert (directeur d'études émérite à l'École pratique des hautes études).

UNE ASPIRATION POUR LE JAPON

Arthur Defrance est né à Neuilly-sur-Seine en 1989. Chaque famille s'inscrit avec sa singularité dans le processus de transmission culturelle entre deux générations. Les parents d'Arthur sont une source d'influence importante dans l'orientation de ses études et de sa carrière. Selon lui, « *les enfants forment leur identité en observant et en imitant leurs parents. Si je me suis intéressé aux civilisations orientales, c'est sans doute grâce à mes parents qui s'ouvrent à toutes les cultures* ». Le jeune garçon est de nature curieuse. Comme beaucoup d'enfants français des années 1990, Arthur aime regarder les films d'animation de Hayao Miyazaki. Il est fasciné, en particulier par *Princesse Mononoké*, qui retrace l'histoire des intrigues du Japon médiéval, et il s'avise de découvrir la culture japonaise. « *J'imaginais devenir un archéologue dans mon enfance. Fouiller les traces des civilisations des temps anciens me semblait passionnant. J'aurais aimé décrypter les kanji (les idéogrammes chinois de l'empire Han) de l'écriture japonaise ou les hiéroglyphes égyptiens* », explique-t-il. En entrant au collège, il se lie d'amitié avec un camarade de classe dont le père est professeur de japonais

dans un lycée. Attiré par ce pays lointain, Arthur leur emprunte un livre de littérature japonaise. Il s'agit d'un roman satirique de Sôseki Natsume (1867-1916), *Je suis un chat (Wagahai wa neko de aru, en japonais)*, dans lequel un chat, le personnage principal, doté d'une grande intelligence, observe et analyse le comportement des êtres humains. En tant que narrateur, le chat apporte son point de vue sur ce qu'il observe, critiquant sévèrement la société japonaise en pleine mutation à l'ère Meiji (1868-1912), une période qui marque la fin de la politique isolationniste et le début de la révolution industrielle au Japon. L'imprégnation du modèle occidental est, en effet, au cœur du processus de modernisation nippon, quelquefois au détriment de sa tradition millénaire. Arthur s'interroge : comment deux mondes si différents tels que la France en Europe occidentale et le Japon en Asie orientale peuvent-ils se comprendre en surpassant de tels chocs culturels ? Il est prêt à se lancer de beaux défis : favoriser des échanges de vues ouverts et respectueux, et nouer des liens avec les Japonais, qui lui sont encore énigmatiques.

LES ENFANTS DE TROISIÈME CULTURE

Arthur Defrance poursuit ses études de littérature : classe préparatoire au lycée Louis-le-Grand (2007-2009), à l'université Sorbonne-Paris IV (2007-2010), à l'Institut national des langues et civilisations orientales (2009-2011) et à l'École normale supérieure (2009-2015). Après obtention de son agrégation de japonais en 2014, il choisit de devenir enseignant de japonais. « *L'éducation est l'un des facteurs déterminants*

dans la construction de la société. Apprendre une langue étrangère permet d'ouvrir les yeux sur d'autres façons de penser et développer le respect, la tolérance et la compassion. J'éprouve une grande joie quand je peux soutenir mes élèves pour libérer leur potentiel et cultiver leurs qualités humaines », affirme Arthur. À l'ère de la mondialisation accélérée, le professeur de japonais constate qu'il y a de plus en plus de bilingues franco-japonais qui contribuent à la fluidification des échanges entre les deux pays. Cette tendance génère un nouveau rapport humain, porté par l'essor de la communication numérique qui circule instantanément, pour le meilleur ou pour le pire, à travers le Globe. Arthur relève l'émergence des enfants de troisième culture. C'est la notion de TCK (*Third Culture Kids*, les enfants de troisième culture) définie par deux chercheurs américains, David Pollok et Ruth Van Reken, dans les années 1950. Au début, TCK (ETC en français) englobe principalement des enfants de parents militaires ou diplomates alors qu'aujourd'hui, le terme s'applique aux enfants qui bénéficient d'une mobilité internationale. Cette notion concerne aussi des adultes qui passent leur

jeunesse au croisement de cultures diverses. Les enfants et adultes imprégnés d'expériences multiculturelles, pourraient être plus sensibles au respect de la diversité des modes de vie, l'élément clé pour vivre ensemble sur la même planète. « *Lorsque nous devons faire face à l'incompréhensible, nous avons l'impression qu'il n'y a pas grand-chose à faire. Mais, au lieu de se résigner au statut quo, il est vital de sortir du malentendu en se remettant en question. Que puis-je faire au mieux dans une situation ardue ?* » s'interroge Arthur. C'est ce qui permet de trouver un terrain d'entente réaliste et acceptable, qui correspond certainement à l'intérêt commun. Mais il ne suffit pas d'élaborer des compromis. Il s'agit de transcender des différences afin de fédérer des antagonistes autour de la valeur universelle. Au tout début de sa carrière, le jeune japonologue projette de servir la compréhension mutuelle entre les hommes en faisant part de ses recherches civilisationnelles à la société déjà bien bouleversée par le manque de repères.

LE PRIX SHIBUSAWA CLAUDEL

Arthur Defrance a remporté le prix Shibusawa de Claudel 2023. C'est un prix académique et littéraire décerné

annuellement au Japon et en France depuis 1984. À l'occasion de son 60^e anniversaire, la Maison franco-japonaise lance ce prix conjointement avec un grand quotidien (*Mainichi Shinbun* jusqu'en 2008, *Yomiuri Shinbun* depuis lors), en hommage à MM. Eiichi Shibusawa (1840-1931) et Paul Claudel (1868-1955, cofondateurs de la Maison franco-japonaise). À partir de 2021, la fondation France-Japon de l'École des hautes études en sciences sociales participe également à l'organisation du volet français. Le lauréat s'est intéressé aux deux recueils poétiques de l'époque de Nara (710-794) : le *Kaifû-so (Recueil du souvenir de l'ancienne manière, 751)* et le *Manyô-shû (Recueil des myriades de feuilles, après 759)*. À travers l'examen de ces deux recueils, il dévoile la relation entre deux types de littérature au Japon : l'une rédigée en chinois classique et l'autre écrite en langue vernaculaire (le japonais ancien). Son expertise a été unanimement plébiscitée par le jury. En tant que gagnant du prix prestigieux, Arthur Defrance se voit offrir un séjour d'un mois au Japon et présentera son travail lors d'une conférence organisée à la Maison franco-japonaise à Tôkyô

